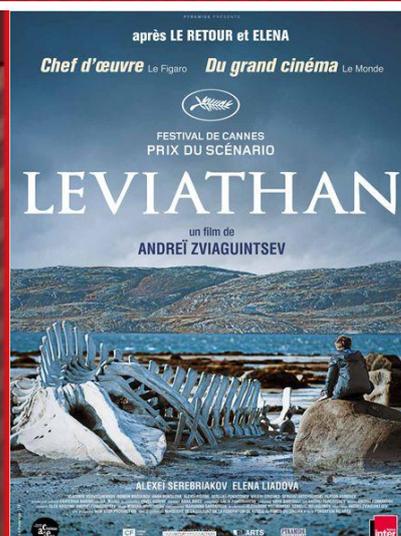


Fiche pédagogique

Leviathan

Sortie en salles
24 septembre 2014



Film long métrage, Russie, 2014

Réalisation :
Andrei Zviagintsev

Interprétation :
Alexei Serebriakov (Kolia), Elena Liadova (Lilya), Vladimir Vdovitchenkov (Dmitri), Roman Madianov (Vadim Cheleviat)

Scénario :
Oleg Nenguine
Andrei Zviagintsev

Production :
Non-Stop Production

Distribution : Cineworx

Version originale (russe) avec
sous-titres français

Durée : 2h21

Public concerné :
Âge légal : 14 ans
Âge suggéré : 16 ans

<http://www.filmages.ch>
<http://filmrating.ch>

Sélection officielle Festival de
Cannes 2014 (compétition).
Prix du scénario

Résumé

Un petit village au bord d'un estuaire de la mer de Barents, à l'extrémité nord de la Russie. Parfois les baleines se rapprochent des terres et s'y échouent. L'environnement est essentiellement minéral, avec un peu d'herbe ça et là. C'est dans ce coin perdu que vit Kolia (Nikolaï), qui tient un garage, lequel jouxte la maison où il habite avec sa jeune femme Lilya et son fils adolescent Roma (Romka) qu'il a eu d'un précédent mariage. Leur univers semble simple et paisible, mais la famille est harcelée depuis quelque temps par le maire de la ville, Vadim Cheleviat, un homme corrompu et sans scrupules, qui souhaite ériger un édifice de prestige sur leur terrain. Le fonctionnaire propose dans un premier temps d'acheter

leur maison et le petit garage. Mais Kolia ne peut pas supporter l'idée de perdre son seul bien, ni la beauté aride du paysage qui l'entoure depuis sa naissance. Pour tenter de conserver ses maigres possessions, Nikolaï appelle à l'aide un de ses amis qui vit à Moscou, Mais Dmitri a parcouru du chemin depuis leur enfance. Il est désormais un redoutable avocat. Ensemble ils tentent de combattre le maire en recherchant des secrets bien gardés dans ses « affaires » dans le but de lever le voile sur sa vraie nature. C'est alors que celle-ci se révèle dans toute sa cruauté. Face à ce pouvoir corrompu, le combat se révèle sans espoir. Nicolaï va tout perdre. Sa maison, bien sûr, mais aussi ses illusions, l'amitié, l'amour, la liberté, la dignité.

Commentaires

Le réalisateur – Né le 6 février 1964 à Novossibirsk, en Sibérie, Andreï Zviagintsev termine le lycée à seize ans et veut devenir acteur. Il suit des cours de théâtre, d'abord dans sa ville natale puis, dès 1986, dans la prestigieuse école de théâtre de Moscou, le Gitis, où il obtient un diplôme en 1990. Comédien de théâtre et de séries télévisées, il découvre les grands cinéastes (Orson Welles, Michelangelo Antonioni, Robert Bresson, Luchino

Visconti) à la cinémathèque de Moscou et abandonne bientôt le théâtre pour le 7^e art. En 2000, il tourne trois épisodes d'une série télévisée intitulée *Chambre Noire* (*Black Room*). Son premier film de cinéma, *Le Retour*, reçoit le Lion d'or au festival de Venise 2003. En compétition au Festival de Cannes 2007, *Le Bannissement*, son deuxième long-métrage vaut à Konstantin Lavronenko de remporter le prix d'interprétation masculine. *Elena*, son troisième film, obtient le prix spécial du jury au Festival de Cannes 2011.

Disciplines et thèmes concernés :

Citoyenneté :

Connaissance et interprétation des lois. Vie sociale, Corruption. Port d'armes.

Développer des compétences civiques et culturelles qui conduisent à exercer une citoyenneté active et responsable par la compréhension de la façon dont les sociétés se sont organisées et ont organisé leur espace, leur milieu, à différents moments.

(Objectifs SHS 33/34 du PER)

Santé et bien être

Répondre à ses besoins fondamentaux par des choix pertinents, en identifiant les situations à risques pour soi et les autres (consommation d'alcool, port d'armes par ex).

(FG 32/37 du PER)

Arts visuels :

Importance et spécificité du cinéma russe en Europe et dans le monde.

Découvrir, percevoir et développer des modes d'expression artistiques et leurs langages, dans une perspective identitaire, communicative et culturelle

(Objectif A 32/34 AV du PER)

Ethique et cultures religieuses :

Découvrir les récits prépondérants des principales religions. Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer ... Origines de la mythologie liée au Léviathan.

(Objectif SHS 35 du PER)

Philosophie :

Thomas Hobbes et la philosophie civile.

Histoire, géographie :

Réalité sociale et politique de la Russie d'hier et d'aujourd'hui. La Sibérie et la mer de Barents.

Andreï Zviaguintsev s'est imposé comme un auteur de film à part entière. Il crée un univers très personnel, d'une esthétique extrêmement exigeante, au croisement du tragique et du spirituel.

Sur le plan formel, il est considéré comme un maître du réalisme symbolique. Il cherche à « rendre l'invisible visible, l'imperceptible perceptible » (Positif, février 2008). La figure du père, le rôle des femmes et le thème de la filiation sont au centre de son univers.



L'héritage cinématographique – Si on le compare souvent à des génies incontestés du 7^e art comme Andreï Tarkovski ou Ingmar Bergman, Andreï Zviaguintsev, bien que flatté, ne revendique, lui, aucun héritage particulier. « Chacun a sa langue propre. Bien sûr, nous nous influençons tous, nous sommes des vases communicants. Mais je ne cite, je n'imité personne consciemment. » Solitaire dans la vie, il fait aussi bande à part dans la profession. A la différence de ses compatriotes les plus célèbres, Nikita Mikhalkov, Alexandre Sokourov ou Pavel Lounguine, il cultive une certaine distance par rapport au descriptif social contemporain et porte plutôt son art comme un « sacerdoce », convaincu que c'est la Beauté qui sauvera le monde.



Mikhaïl Krichman (à gauche) et Andreï Zviaguintsev lors du tournage de Léviathan.

Le directeur de la photographie Mikhaïl Krichman – A la sortie du film *Le Bannissement* en 2007,

Andreï Zviaguintsev déclare : « Mikhaïl Krichman est un opérateur de génie qui a fait de moi un homme comblé. Avec lui, j'ai trouvé mes propres yeux ».

Ensemble, ils ont déjà réalisé *Le Retour* qui a enthousiasmé la critique et le public. Ils sont, depuis lors, inséparables. A contre-courant de la tendance actuelle, ils ont choisi de filmer *Léviathan* non pas en numérique, mais en pellicule argentique 35mm. Lire à ce sujet :

<http://www.afcinema.com/Le-directeur-de-la-photographie-Mikhaïl-Krichman-RGC-parle-de-son-travail-sur-Leviathan-d-Andreï-Zviaguintsev.html>

Le titre – Le Léviathan est un monstre marin qu'il vaut mieux éviter de contrarier. Cette créature effrayante est souvent évoquée dans la Bible (Livre de Job, Psaumes, Apocalypse). On trouve son origine dans la mythologie phénicienne qui en fait le monstre du chaos primitif.



La destruction du Léviathan dans La Bible illustrée de Gustave Doré (1865)

Réveiller un Léviathan revient à détruire l'ordre du monde. De très nombreux auteurs ont évoqué cette figure mythologique. Parmi les plus célèbres, on peut citer Thomas Hobbes, Victor Hugo, Arthur Rimbaud, Julien Green, Paul Auster. Dans *Star Wars "Legends"*, les Léviathans sont des créatures gigantesques conçues à partir de l'alchimie et de la sorcellerie des Anciens Sith.

La lecture du *Léviathan* de **Thomas Hobbes** a été déterminante dans le processus de création du film d'Andreï Zviaguintsev. Ce philosophe anglais (1588-1679), fils

d'un ecclésiastique protestant, est l'un des premiers penseurs de l'Etat moderne et fondateur de la philosophie civile. Pour Hobbes, l'Etat est un monstre engendré par l'homme pour éviter la guerre de « tous contre tous » et par l'envie, bien compréhensible, d'acquérir la sécurité en échange de la liberté, son seul bien authentique. Selon le réalisateur : « *Nous serons tous confrontés un jour ou l'autre à l'équation suivante : vivre en esclave ou en homme libre. Et si nous pensons naïvement qu'il doit bien y avoir un type de régime étatique qui nous libère de ce choix, nous nous fourvoyons totalement. Il y a dans la vie de chaque homme, un moment clé où il se retrouve face au système, au «monde» et où il doit défendre son sens de la justice, son sens de Dieu sur Terre.* »



L'argument – Un fait divers survenu dans le Colorado est véritablement à l'origine du scénario. Marvin Heemeyer, soudeur de profession, possédait un atelier, lequel était inclus dans une opération immobilière menée par un grand groupe américain. Malgré toutes les

démarches légales entreprises, sa résistance pour garder son outil de travail n'a mené nulle part. Fâché contre les autorités qui n'ont rien fait pour l'aider, il a fini par transformer un bulldozer en tank afin de détruire plusieurs bâtiments administratifs.

La lecture du livre *Michael Kohlhaas* d'Heinrich von Kleist est venue ensuite compléter l'histoire. Il s'agit, là aussi, de la lutte d'un homme seul, face à des tracasseries de péage au temps de la Réforme. Il a été tiré de ce récit [un film](#), réalisé par Arnaud des Pallières et sorti en 2013.



L'entrée en politique – Après deux premiers films consacrés à l'univers familial perturbé par le retour de pères absents, *Le Retour* et *Le Bannissement*, Andreï Zviaguintsev, depuis *Elena*, se penche de manière plus insistante sur la réalité sociale et politique de la Russie, en particulier l'énorme fossé entre riches et pauvres, la corruption qui gangrène les institutions ainsi que les rapports entre l'Eglise orthodoxe et le pouvoir.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre les mécanismes de la corruption
- Comparer la notion de démocratie dans différents pays se réclamant de ce système politique
- Se pencher sur la question de la séparation des pouvoirs au sein d'un système démocratique
- Dans un Etat fort comme la Russie, distinguer le discours officiel sur la réussite économique et politique de la réalité sur le terrain.
- Mettre en parallèle le culte de la personnalité tel qu'il est pratiqué par Vladimir Poutine avec celui des dirigeants précédents, depuis la révolution de 1917

- Mettre en relation les liens entre l'Eglise, le pouvoir et le crime organisé dans différents pays. Monter en quoi les récentes déclarations du Pape François à ce sujet marquent un tournant radical, du moins sur le plan rhétorique. Se demander si elles peuvent être ensuite suivies d'effets concrets
- Analyser les relations de cause à effet entre la détention ou le maniement des armes et la violence au sein d'une communauté
- Débattre du rôle de l'alcool et de ses conséquences sur le fonctionnement de la société, russe en particulier
- Etudier la mythologie liée au Léviathan
- Se demander à quel point la structure familiale est représentative – en tant que plus petit dénominateur commun – de l'Etat



Pistes pédagogiques

1. Le film devait initialement s'intituler « Le Paternel » car il évoque une question chère au réalisateur, celle de la filiation, de la transmission, présentée comme une forme de consolation face aux épreuves infligées par la vie sur Terre. Dans ses trois premiers films, Andreï Zviaguintsev nous montre des pères qui échouent dans l'accomplissement de ce passage de témoin, par leur absentéisme, leur manque d'engagement ou la dureté excessive dont ils ont eux-mêmes hérité et qu'ils font subir ensuite à leurs fils. **Comment jugez-vous l'attitude du père dans *Léviathan* ?** Dans le

contexte hostile qu'il connaît, pensez-vous qu'il pourrait donner un meilleur exemple à son fils unique, lui montrer une attitude plus combative pour affronter l'absurdité du pouvoir ? Ou bien lui transmet-il, au contraire, un message de dignité, à même de le rassurer, voire de le rendre plus fort face aux combats qu'il devra mener plus tard dans sa vie d'adulte ? Tout au début du film, Roma reçoit une claque de son père suite à un manque de respect vis-à-vis de sa belle-mère, puis cela tourne à un jeu de combat entre père et fils. Lilya dit alors à son compagnon : « *Bientôt*

c'est lui qui aura le dessus. » A la lumière du déroulement de la narration, comment analysez-vous la portée de ces paroles ?

2. Deux scènes nous montrent des cétacés, l'un en liberté, l'autre sous forme de squelette. Ces apparitions font écho au titre *Léviathan* en tant que figure mythologique et font irruption dans le film à deux moments de grande détresse : 1) Lorsque que Roma surprend son père et Lilya en train de faire l'amour à la cave alors que pour lui, cette femme, qui n'est pas sa mère, est la responsable de tous leurs maux. 2) Lorsque Lilya s'enfuit et médite face à la mer, juste avant de se donner la mort. En vous référant à ce que le philosophe Thomas Hobbes écrit dans son *Léviathan* sur le monstre étatique – mal nécessaire qui nous prive de notre liberté – analyser de quelle manière le cinéaste use de la symbolique et/ou de la métaphore pour illustrer cette thèse.
3. **Les femmes : à l'origine de tous les problèmes, ou premières victimes d'un monde dirigé par les hommes ?** Le sexisme n'échappe pas au regard du cinéaste. C'est un thème qui lui tient également à cœur. Dans une société où les hommes sont souvent absents pour des raisons militaires, professionnelles ou liées à des activités illégales, les femmes doivent assurer la subsistance et l'éducation des enfants. Ces séparations impliquent bien souvent une incompréhension mutuelle, elle-même à l'origine de drames parfois violents. Dans *Léviathan*, Andreï Zviagintsev s'écarte un peu de ses précédents films puisque le père ne s'absente pas

physiquement, mais plutôt psychiquement, se perdant dans un combat labyrinthique, donc sans issue. Dès lors, Lilya ne fait-elle pas, d'une certaine façon, preuve de bon sens en cherchant à séduire celui qui pourrait lui faire échapper à la tragédie qui se noue ?

4. La (Fédération de) Russie, comme la plupart des Etats modernes, revendique le statut de république et donc de démocratie. Sa constitution « *garantit l'égalité de tous les citoyens devant la justice, l'indépendance des juges et leur sujétion à la seule loi. Les procès doivent être publics et le droit de la défense est garanti aux accusés.* ». **En vous basant sur divers événements d'actualité comme la question ukrainienne, par exemple, tentez de déterminer en quoi ce régime se distingue d'autres grands pays se réclamant du même système politique.** En quoi le passé tsariste, puis soviétique de la Russie marque-t-il encore de son empreinte le fonctionnement de l'Etat et de ses institutions ?
5. Si l'on se réfère à la manière dont la Russie souhaite apparaître face au reste du monde, lors des derniers Jeux olympiques de Sotchi par exemple, **mesurez la distance, voire le fossé, qui existe entre cette image et la vie quotidienne de ses populations.** De quelle manière l'information – que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de propagande – est-elle diffusée ? Aux mains de qui se trouvent les médias ? Quel est le pouvoir de l'économie (et de ses oligarques) ? Quels rapports le pouvoir entretient-il avec l'Eglise orthodoxe ou le système judiciaire ? **Montrer**

comment les deux scènes de tribunal au cours desquelles la sentence est débitée à la manière d'une machine à broyer l'humain (ou la toute dernière scène du film) nous éclairent.

6. Le tir d'hommes ivres sur des cibles représentant les grandes figures présidentielles du passé nous renvoie à plusieurs questions : la libre détention d'armes, la consommation excessive d'alcool et le culte de la personnalité tel qu'il est pratiqué en Russie depuis des lustres. Cette scène plutôt ironique vous semble-t-elle imaginable dans un autre pays ? Aux USA ? Chez nous ? **Montrez comment ces différents facteurs interagissent les uns avec les autres et les**

risques que cela comporte au niveau sociétal, sur le plan de la sécurité (routière par exemple), de l'éducation des enfants, du respect des institutions.

7. Le rôle des archives, déjà très présent dans *Le Bannissement*, nous montre bien l'attachement que le réalisateur et ses protagonistes vouent au passé. **Dans *Léviathan*, que nous dit la scène où Kolya montre une vieille photo du village aux temps de ses ancêtres en disant : « Là, il y a toute ma vie ».** Au-delà d'une légitime nostalgie, ne peut-on y voir aussi une forme de signal d'alarme à l'adresse d'une société qui fonce tête baissée vers ce que d'aucuns nomment *le Progrès*, faisant fi des leçons du passé ?

Pour en savoir plus

Le site web avec dossier de presse du distributeur :

<http://cineworx.ch/movie/leviathan-2/>

Autres films du même réalisateur :

- *Black Room* – série télévisée en 3 épisodes (Russie 2000)
- *Le Retour* (Russie, 2003)
- *Le Bannissement* (Russie, 2007)
- *Elena* (Russie, 2011)

Interview du directeur de la photographie Mikhaïl Krichman :

<http://www.afcinema.com/Le-directeur-de-la-photographie-Mikhail-Krichman-RGC-parle-de-son-travail-sur-Leviathan-d-Andrei-Zviaguintsev.html>

Les stéréotypes et leurs conséquences sur les femmes dans le monde :

<https://www.amnesty.be/jeunes/spip.php?article2284>

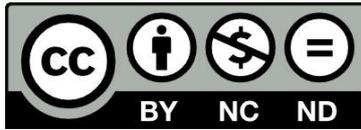
Bibliographie

HOBBS Thomas : *Léviathan*, Gallimard, Folio Essais, 2000

http://classiques.ugac.ca/classiques/hobbes_thomas/leviathan/leviathan.html

VON KLEIST Heinrich : *Michel Kohlhaas : D'après une ancienne chronique*, Éditions GF-Flammarion, 1992

Ouvrage collectif. Sous la direction de Jean-Loup Passek : *Le cinéma russe et soviétique*, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1981.



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Septembre 2014

Entreti en avec Andreï Zviaguintsev



En introduction, le réalisateur explique pourquoi il ne parle aucune autre langue que le russe. Né en Sibérie, son environnement scolaire et social ne lui a offert aucun réseau ouvert sur le monde extérieur. Un peu comme si ce monde-là, au fond, n'existait pas.

Ensuite, alors que j'évoque mon admiration pour son travail de cinéaste, en particulier sur *Le Bannissement* que j'ai vu quatre fois et que je n'ai véritablement compris qu'à la seconde, Andreï Zviaguintsev me confirme que la plus grande partie du public, russe en particulier, n'y a rien entendu. Je lui confirme que la presse francophone n'a pas fait mieux, reléguant en masse ce chef-d'œuvre au rang de « drame bourgeois », ce qui m'était alors apparu comme très inquiétant en matière d'aptitude à un véritable sens critique.

La famille est au centre de tous vos films. Les pères sont souvent absents ou absorbés par des soucis extérieurs. De leur côté, les femmes semblent délaissées ou incomprises alors qu'on a le sentiment qu'elles ont une vision du monde plus sage et plus équilibrée. Cette peinture de l'univers familial a-t-elle quelque chose de personnel, d'autobiographique ou correspond-elle plutôt à une vision objective du monde moderne, dont la plus petite structure serait justement la famille ?

AZ – De ma part, ce n'est pas une décision rationnelle de créer ce genre de personnages ou de conflits. Presque tous mes films sont inspirés par des scénaristes, comme *Le Retour*, ou par des nouvelles comme *Le Bannissement*. Quant à *Elena* et *Léviathan*, c'est complètement imaginé, inventé à partir de faits réels. Pour moi, il est très difficile de faire la part du personnel et de l'objectivité. Je n'ai pas envie de prétendre à l'objectivité.

Mais vous n'avez pas été abandonné par votre papa ?

AZ – Oui. J'avais alors 4 ou 5 ans. Jusqu'à mon départ de Novossibirsk pour Moscou, j'ai vécu seul avec ma mère, qui ne s'est jamais remariée. Mon expérience de vie, c'est une vie sans père. C'est vrai, on sent certainement cela dans mes films. Les récits des autres, je n'ai pu me les approprier que parce qu'ils avaient cette résonance dans ma vie personnelle. Il fallait que ça me touche pour que je puisse en faire quelque chose.

La religion apparaît dans *Léviathan* comme une puissance occulte en relation étroite avec le pouvoir. Cela m'a fait penser à *Ivan le Terrible* d'Eisenstein. Après la longue parenthèse communiste, est-ce redevenu une réalité tangible dans la Russie actuelle ?

AZ – Oui, l'Eglise est très forte maintenant en Russie. Le pouvoir a compris qu'on ne pouvait pas tout baser sur l'argent. On ne peut pas créer une unité nationale sans une part morale et, en dehors de la Chrétienté, où la trouver ? Ces deux pouvoirs ont besoin l'un de l'autre. On rend aujourd'hui beaucoup de territoires à l'Eglise, qui lui avaient été pris sous le régime communiste. Cette alliance entre Eglise et pouvoir, temporel et spirituel, a quelque chose d'universel, non ?

Mais l'Eglise devrait être près des pauvres, du peuple, et, dans *Léviathan*, elle ne l'est pas...

AZ – J'aime beaucoup cette phrase, que j'ai déjà dite aujourd'hui : « *Si le Christ était entré dans le bureau de l'évêque orthodoxe dans le film, et s'était assis en face de lui, je vous laisse imaginer comment se serait déroulée la rencontre...* » Un autre exemple m'occupait l'esprit lorsque je tournais *Léviathan*, c'est la légende du grand Inquisiteur dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, ce que l'auteur appelle « Le Poème ». C'est un dialogue entre les autorités de l'Eglise et le Christ. C'est d'une force incroyable. Freud considérerait ce passage comme « *une perle de la culture mondiale* ». Le rapport de Dostoïevski avec les pontes de l'Eglise n'est pas, à proprement parler, une critique. Il choisit la période particulièrement sombre de l'Inquisition pour montrer que l'homme s'est approprié le divin pour satisfaire de bas instincts terrestres et matériels.

Vous avez dit de votre directeur de la photographie, Michail Krichman, qu'avec lui, vous aviez trouvé vos yeux. Ses images nous apparaissent comme celles d'un peintre. Quelle est votre mode de travail ? La lumière et la couleur font-elles l'objet de croquis préalables, d'une préparation particulière ou bien vous adaptez-vous sur place aux conditions du décor ?

AZ – Oui, c'est vrai que j'ai dit cela de lui. Mais nous ne faisons pas de *storyboard* car cette méthode de travail nous limite, nous met des œillères. Nous imaginons l'ordonnance des plans en fonction de la narration mais nous laissons une grande place à l'inattendu. Pour *Léviathan*, lorsque nous avons décidé du lieu de tournage, au bord de la Mer de Barents, puis durant la phase de construction de la maison, nous avons peu à peu imaginé comment, d'un plan large sur la nature environnante, nous arriverions à l'intérieur de la maison. Nous avons pris des photos sous différents angles puis nous avons étudié ces photos à Moscou afin de décider comment nous allions tourner. Parfois la chance nous accompagne, comme dans la scène à l'intérieur du bus, qui nécessitait un lourd équipement, et durant laquelle, comme par miracle, une maison est venue dans le champ masquer le soleil qui nous aurait gênés.

Donc vos décors sont construits pour les besoins du film ? Je pense en particulier à la peinture bleue dans la maison du *Bannissement* ou bien à la maison de Kolia dans *Léviathan* ?

AZ – Oui, tous ces décors ont été entièrement construits. Dans les deux films, ces maisons n'existaient pas avant notre passage. Celle du *Bannissement* a été construite d'après des tableaux du peintre américain Andrew White qui m'a beaucoup inspiré.

Votre prochain film est-il déjà en préparation ? Que pouvez-vous nous en dire aujourd'hui ?

AZ – Il y a déjà plusieurs scénarios sur la table, qui sont en discussion avec mes producteurs. Ils sont prêts, écrits, mais très chers à réaliser. L'un se déroule en l'an 1015, aux tout débuts du christianisme en Russie avec la reconstitution d'une ville entièrement en bois. Le second projet se passe à Leningrad et à Kiev durant la Seconde Guerre mondiale. Et le troisième se déroule en 400 avant J.C. dans la Grèce antique !

Propos recueillis par Marc Pahud, jeudi 18 septembre, 18h30, à Genève, en traduction simultanée